

INTRODUCTION

LA CASAMANCE, À LA CROISÉE DES CHEMINS...

Olivier Ruë¹, Luc Descroix²

¹ Grdr, Migration, Citoyenneté, Développement ;

² IRD, UMR PALOC

IRD/MNHN/Sorbonne Universités, LMI PATEO

La Casamance est la région la plus luxuriante du Sénégal. Elle a longtemps été autosuffisante en riz ; cependant elle n'a pourvu le marché sénégalais que très marginalement et en général par les réseaux familiaux qui alimentaient la diaspora diola de Dakar. De fait la région est depuis les années 1920, l'objet d'une migration très importante vers Dakar. Elle peut être considérée comme le « grenier » du Sénégal, mais pas pour les grains ! C'est, surtout, indéniablement, le verger du Sénégal ! Ce n'est que localement qu'elle a « résisté » à la forme la plus violente de mondialisation, la colonisation qui a très vite, essentiellement dans les secteurs islamisés (le Fogny et le Boulouf en Basse Casamance, toute la Haute et Moyenne Casamance), imposé avec succès l'arachide de rente pour le marché de la métropole. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, la prêtresse-poétesse Aline Sitoé a tenté de soulever les régions où la religion traditionnelle est restée la plus vivante à la fois contre la conscription des jeunes Diolas et contre l'introduction de la cacahouète. Mais à la veille de l'Indépendance, on peut dire que la Casamance était entrée dans le moule que les colons ont imposé à toute la colonie du Sénégal : les cultures vivrières y étaient en déclin et l'arachide introduite partout sur les plateaux, sauf dans l'extrême Sud Ouest de la région.

Le gouverneur qui a décidé d'importer du riz cassé d'Indochine (où il n'était qu'un sous produit du riz, jeté ou donné aux animaux) a certes fait entrer prématurément le Sénégal dans la mondialisation, mais il a aussi provoqué (ou accéléré) un déclin (peut être inéluctable) de la production locale. Peut-on aujourd'hui penser que la riziculture millénaire des Diolas pourrait produire un riz compétitif au niveau mondial ? Et seulement nourrir les Casamançais ?

Le changement climatique a durement touché toute l'Afrique de l'Ouest, même si c'est au Sahel que le phénomène a été le plus

médiatisé. La pluviométrie a baissé de 20% pendant plus de 25 ans, et a entraîné une forte mortalité de la végétation naturelle, y compris des mangroves touchées par la sur-salure des eaux. Quand on interroge un Casamançais aujourd'hui, sur les raisons du déclin des rizières, on obtient invariablement la même réponse : c'est la sécheresse (la « grande sécheresse » des années 1968-1995) qui a hyper-salinisé les *bolons*, puis les rizières et provoqué leur abandon, et le déclin rapide de la production rizicole. Cependant, il existe des témoignages sérieux décrivant ce déclin quelques années voire quelques décennies avant la sécheresse. Depuis le tout début du nouveau millénaire, la pluviométrie a retrouvé son niveau et sa variabilité interannuelle moyens de la période 1901-2014. Par contre, la hausse de la température moyenne se poursuit, et l'Afrique de l'Ouest a « gagné » 1,2 °C en moyenne depuis 1970, alors que la moyenne mondiale n'a augmenté que de +0,7 °C. Les températures minimales des mois de mars-avril et mai ont parfois augmenté de 3 °C, constituant un nouveau « record ». Face aux nouveaux défis imposés par cette « nouvelle mondialisation », climatique, la Casamance est fragile, en particulier sur sa partie littorale soumise comme toutes les côtes de la planète et tout le littoral ouest-africain très plat, à l'accélération de l'érosion côtière et à la salinisation des eaux et des sols. De plus, la partie amont du bassin est la région d'Afrique connaissant depuis le début du Millénaire le plus fort déboisement : il n'y aura plus de forêt dans la région de Kolda en 2032 au rythme actuel de la déforestation.

Les avatars de la colonisation sont toujours là et le front arachidier a raison des forêts du Sud, alors même que la filière est en crise et que là encore, la mondialisation fait son œuvre : on ne trouve plus d'huile d'arachide chez les boutiquiers au Sénégal, ou alors difficilement et elle est plus chère que l'huile de soja OGM d'Argentine ; et l'huile de palme indonésienne a envahi les boutiques de Casamance, le pays de l'huile de palme par excellence...

Par ailleurs, la rébellion indépendantiste casamançaise est toujours là malgré un calme apparent depuis de nombreuses années ; il s'agit néanmoins d'une « guerre de basse intensité » qui favorise l'existence de « zones grises » où des trafics en tout genre prospèrent - et avant tout celui des armes - corollaires de celui des substances illicites et de la prostitution, encouragés par la présence de nombreux étrangers recherchés dans leur pays... (Européens – surtout Français-essentiellement, mais aussi « Nordistes », Libanais et autres...).

De plus la main d'œuvre se fait rare et la population de certaines zones rurales diminue et vieillit ; les jeunes, plus scolarisés et diplômés que la moyenne sénégalaise, continuent à aller chercher du travail à la ville, surtout à Dakar.

Cependant la Casamance a surtout d'énormes atouts, qui lui ont permis de faire preuve d'une grande résilience malgré ces vicissitudes ; le premier atout est justement l'élément qui explique la diaspora : un niveau d'instruction élevé (niveau de scolarisation secondaire supérieur à la moyenne nationale, et par ailleurs le Lycée Djinabo de Ziguinchor a longtemps obtenu les meilleurs taux de réussite au baccalauréat). Par ailleurs, face à la « mondialisation » et aux défis posés par le PSE (Plan Sénégal Émergent) la région a un atout de poids : sa pluviométrie, qui lui permettrait de subvenir au marché sénégalais de très nombreux produits vivriers si la cacahouète leur faisait une place méritée : bananes, plantains, ignames, manioc, maïs, sorgho, fruits. Cette pluviométrie lui permettrait également de produire 300000 tonnes de riz (à moitié dans les mangroves, et à moitié comme « riz de montagne »), ce qui représenterait 25% de la consommation sénégalaise prévue en 2020, la vallée du Fleuve (Sénégal) ayant été équipée pour produire le reste (sa capacité à terme est de plus d'un million de tonnes par an, en produisant 2 récoltes par an sur les 200000 hectares équipables). La Casamance est une région très riche au niveau écologique, rencontre de la forêt et de la savane, de la terre et de la mer ; elle est aussi caractérisée par un mélange de cultures qui constituent une richesse extraordinaire, combinée à l'extrême variété des paysages (construits par ces cultures pour une bonne part) et des services écologiques conséquents. Le tourisme et les pêcheries, toutes les activités de collecte et cueillette font de la région un terreau d'activités potentielles qui ne demandent qu'à être appuyées.

Espérons que cet atelier aura semé quelques graines susceptibles de permettre un développement mérité de cette région qui, à défaut d'être le grenier du Sénégal, en est le verger, et n'en dispose pas moins de la plus grande diversité culturelle et naturelle : ce *patrimoine* reste à être mis en valeur pour donner la place qui lui revient à la Casamance.

Ruë O., Descroix Luc (2015)

La Casamance, à la croisée des chemins

...[Introduction]

In : Descroix Luc (ed.), Djiba S. (ed.), Sané T. (ed.),
Tarchiani V. (ed.). *Eaux et sociétés face au changement
climatique dans le bassin de la Casamance : actes de
l'Atelier scientifique et du lancement de l'initiative
"Casamance : un réseau scientifique au service du
développement en Casamance"*

Paris : L'Harmattan, p. 17-19

Eaux et Sociétés face au Changement Climatique dans
le Bassin de la Casamance : Atelier Scientifique,
Zinguinchor (SEN), 2015/06/15-1

ISBN 978-2-343-07690-4